

---

M A N U S C R I T

---

***LA PUPILLE***

de Alexandre Ostrovski

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS09N785

Date/année d'écriture de la pièce : 1859  
Date/année de traduction de la pièce : 2000

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

Adaptation de Lily DENIS

LA PUPILLE

Scènes de la vie à la campagne

PERSONNAGES

OULANBEKOVA

Vieille femme, la soixantaine, grande, maigre, le nez fort, le sourcil épais et noir, de type oriental, l'ombre d'une moustache. Poudrée de blanc, maquillée, riches habits noirs. Barynia, propriétaire de deux cents âmes.

LEONIDE

Son fils, dix-huit ans, très beau, ses traits rappellent un peu ceux de sa mère. Vêtements d'été. Fait ses études à Saint-Pétersbourg

PEREGRINOVNA

Vieille fille de quarante ans, protégée d'Oulanbékova<sup>1</sup>. Le cheveu rare, raie de côté, natte maigre et haute, grand peigne. Souffre des dents et arbore en permanence un sourire perfide. Un châle jaune, serré sur la gorge par une épingle.

POTAPYTCH

Vieux majordome. Cravate et gilet blancs, habit noir. L'air important.

NADIA

Dix-sept ans, pupille favorite d'Oulanbékova<sup>2</sup>, habillée en demoiselle.

GAVRILOVNA

Intendante âgée, replette, le visage ouvert.

GRICHA

Garçon de dix-neuf ans, chouchou de la barynia, gandin, chaîne de montre en or. Beau, frisé, l'expression stupide.

NEGLIGENTOV

Jeune homme très sale, commis aux écritures.

LISA

Soubrette assez jolie, mais très grosse et le nez en trompette. Robe blanche au corsage mal ajusté, un petit fichu rouge autour du cou, les cheveux pommadés.

UNE PAYSANNE, UN LAQUAIS, UNE FEMME DE CHAMBRE.

L'action se passe en été, aux environs de Moscou, dans le domaine d'OULANBEKOVA.

---

<sup>1</sup> Les femmes riches entretenaient un nombre variable, selon leurs moyens, de vieilles femmes désargentées qui, sans fonction dans la maisonnée, les repayaient en louanges ou en flatteries.

<sup>2</sup> De même, elles protégeaient des jeunes filles pauvres qui vivaient auprès d'elles. A mesure que les pupilles se mariaient, elles étaient remplacées par d'autres.

## TABLEAU I

*Un parc très feuillu, un banc à la cour. Au fond, une grille isole le parc des champs.*

### SCENE UN

Entrent NADIA et LISA

NADIA

Non, Lisa, ne dis pas ça : la vie en ville et la vie à la campagne, ça ne se compare pas.

LISA

Qu'est-ce que ça a de spécial, la ville ?

NADIA

Tout est différent, les gens ne sont pas les mêmes, les usages ne sont pas pareils.

*Elles s'asseyent sur le banc.*

Quand nous sommes allées à Pétersbourg avec la barynia, il aurait fallu voir quels messieurs nous rendaient visite et comme l'appartement était arrangé ! En plus, la barynia m'emmenait partout, on est même allées à Peterhoff en bateau, et à Tsarskoïè Sélo.

LISA

Ça doit être beau, ma foi !

NADIA

Si merveilleux qu'il n'y a pas de mots pour le dire. Ce qui fait que j'aurai beau le raconter, si tu ne l'as pas vu de tes propres yeux, tu ne te rendras pas compte. Et puis aussi la nièce de la barynia, une vraie demoiselle, est venue passer quelques jours avec nous, eh bien, elle et moi, on a causé des soirées entières, et parfois on y a passé la nuit.

LISA

De quoi parliez-vous ?

NADIA

Cela va de soi : des belles manières, des cavaliers, oui, d'officiers de la Garde. Comme ils fréquentent beaucoup les bals, ils racontent leurs conversations, parlent des femmes, surtout de celles qui leur ont plu. Mais ces demoiselles !

LISA

Quoi donc ?

NADIA

Trop délurées. Où prennent-elles tout ça ? Après, nous avons passé tout l'hiver à Moscou. Quand on voit tout ça, on essaye de faire plus distingué soi-même. On se tient autrement, on cherche à parler d'une façon spéciale.

LISA

A quoi ça nous sert, de faire plus distingué ? Qui a besoin de ça ?

NADIA

Comment, à quoi ça sert ? Madame m'a promis de me marier, alors j'essaie de m'éduquer pour que personne n'ait honte de me prendre pour femme. Tu sais bien comment elles sont, les femmes de nos fonctionnaires, enfin, à quoi ça ressemble ? Je comprends dix fois mieux qu'elles la vie et les bonnes manières. Je n'ai qu'un seul espoir : épouser un homme de bien et tenir ma maison à ma guise. Et elle ne sera pas plus mal que celle d'une dame de la noblesse !

LISA

Dieu te l'accorde ! Tu as remarqué que le jeune barine te faisait la cour ?

NADIA

Pour rien. Evidemment, il est joli garçon, on peut même dire bel homme, seulement, qu'il ne compte pas sur moi : parce que moi, j'ai d'autres principes, au contraire, je fais tout pour qu'on ne puisse pas dire du mal de moi. La seule idée que j'ai en tête, c'est de me marier.

LISA

Le mariage, ce n'est pas toujours la joie. Des fois, on tombe sur un tel numéro que Dieu nous en garde !

NADIA

Quel plaisir aurais-je à m'en embarrasser ? Dieu merci, je m'y connais, je sais distinguer les bons des mauvais. Ça se voit d'un coup à leurs façons et à leurs discours. Alors, la barynia a bien tort de s'y prendre comme elle le fait, de nous tenir si sévèrement, de nous surveiller sans arrêt. C'en est vexant. Une jeune fille comme moi sait ce qu'elle a à faire sans qu'on ait à la surveiller.

LISA

Je crois que voilà le barine.

NADIA

Dans ce cas, allons-nous en.

*Elles se lèvent et sortent. Entre LEONIDE, un fusil à la main.*

## SCENE DEUX

LEONIDE POTAPYTCH

LEONIDE

Attendez ! Ne vous sauvez pas comme ça ! Elles me fuient sans cesse, pas moyen de les attraper  
(*Il reste rêveur*)

*Un silence*

UNE PAYSANNE (*Chantant de l'autre côté de la grille*)

Il ne se peut point  
Vivre sans chagrin  
On peut aimer son ami  
On n'évite pas le souci.

LEONIDE (*courant à la grille*)

Tu es bien mignonne !

LA PAYSANNE

Mignonne, mais pas pour vous.

LEONIDE

Viens donc par là !

LA PAYSANNE

Où donc ?

LEONIDE

Ici, au jardin.

LA PAYSANNE

Pourquoi j'irais ?

LEONIDE

Je te rapporterai des pendants d'oreille de la ville.

LA PAYSANNE

Tu es encore trop jeunot. *(Elle éclate de rire et disparaît)*

LEONIDE reste rêveur, tête basse Entre POTAPYTCH, en tenue de chasse, lui aussi armé d'un fusil.

POTAPYTCH

Impossible de vous suivre, avec vos jeunes jambes.

LEONIDE *(toujours pensif)*

Tout cela sera à moi, un jour, Potapytch.

POTAPYTCH

Tout, Monsieur, nous aussi nous serons à vous... Nous devons être à vous comme à feu Monsieur votre Père... Parce que vous êtes du même sang... C'est clair. Mais pour sûr, Dieu donne longue vie à Madame votre Mère.

LEONIDE

Alors, je quitterai l'administration. Je viendrai habiter ici, à la campagne.

POTAPYTCH

Vous ne pouvez pas quitter l'administration, Monsieur.

LEONIDE

Tu penses ! J'en ai bien besoin ! D'ici qu'ils me confinent aux écritures !  
*(Il s'assoit sur le banc).*

POTAPYTCH

Mais non, Monsieur ! Pourquoi feriez-vous le travail vous-même ? Ça ne va pas, ça ! On vous trouvera un travail de seigneur, grand et délicat. La besogne, ce sera pour vos commis, et vous, vous serez leur chef à tous. Alors, vous gravirez tous les échelons tout seul.

LEONIDE

Sûr, ils me feront vice-gouverneur ou maréchal de la noblesse !

POTAPYTCH

Qu'est-ce que ça aurait d'étonnant ?

LEONIDE

Dis-moi, quand je serai vice-gouverneur, tu commenceras à me craindre ?

POTAPYTCH

Pour quelle raison ? Que les autres vous fassent des courbettes, nous, ça ne nous fait rien, on vous appartient, alors, les honneurs qu'on vous fait rejaillissent sur nous.

LEONIDE *(qui ne l'a pas écouté)*

Dis voir, Potapytch, il y a de jolies filles, chez nous ?

POTAPYTCH

Ma foi, Monsieur, à bien y penser, c'est vrai, comment en manquerions-nous ? Au village et parmi les domestiques. Seulement, il faut dire que là-dessus, nos usages sont très sévères. La barynia, vu sa vie austère et sa piété, surveille ça de près. A présent, voyez, ses pupilles et ses femmes de chambre favorites, elle prend soin de les marier elle-même. Quand elle trouve un homme qui fait l'affaire, elle les lui donne en mariage avec une dot, pas très grosse, il faut bien le dire. Nous avons toujours une ou deux pupilles à la maison. Madame prend sa fillette à quelqu'un et l'élève, puis quand elle atteint ses dix-sept ou dix-huit ans, Madame la marie à un gratte-papier ou un petit-bourgeois de la ville comme ça lui passe par la tête, et il n'y a pas à discuter. Parfois à un noble. Eh oui, Monsieur, eh oui. Mais quelle vie elles ont, les pupilles ? Un vrai malheur.

LEONIDE

Pourquoi ?

POTAPYTCH

Beaucoup trop sévère. Madame leur dit : je t'ai trouvé un fiancé, elle leur dit : le mariage est pour tel jour, un point c'est tout, pas une n'oserait discuter ! C'est celui-là, c'est un ordre, il n'y a plus

qu'à s'y plier. Or, Monsieur, il arrive que le fiancé ne plaise pas à la fiancée, et la fiancée au fiancé. Madame se fâche tout rouge. Des fois, elle en perd son sang-froid. Une fois, elle a voulu marier une de ses pupilles à un boutiquier en ville et ce mal dégrossi a prétendu lui résister. La fiancée n'est pas à mon goût, et puis je n'ai pas encore idée de me marier. Alors, madame est allée se plaindre au gouverneur et au père protopope, et ils ont fini par lui faire entendre raison, à ce nigaud.

LEONIDE

Je vois.

POTAPYTCH

Oui. Des fois même, c'est chez des amis que Madame aperçoit une jeune fille, elle lui cherche aussitôt un fiancé. La barynia pense que les filles sont bêtes : elle pense que si l'on ne se charge pas d'elles, elles mèneront une vie frivole et désordre. C'est comme je vous le dis, Monsieur. Ce qui fait qu'il se trouve des gens assez bornés pour lui cacher leur fille. Parce que si elle lui tombe sous les yeux, c'est la fin.

LEONIDE

Et elle fait de même chez ses relations ?

POTAPYTCH

Oui, ses soins s'étendent à tous. Et elle enrage quand on se passe de son avis.

De ce temps, ses pupilles à elle, elle en prend un soin rare. Elle les habille comme ses propres filles, parfois même, elle les fait manger à sa table. Elle n'en exige aucun travail : que tout le monde voie comment je traite mes pupilles, je veux que tout le monde les envie.

LEONIDE

Eh quoi, Potapytch, c'est bien.

POTAPYTCH

Et quelle leçon émouvante elle leur donne au moment du mariage ! Je t'ai fait vivre dans le luxe et la richesse, et sans rien faire, dit la barynia. A présent, tu épouses un pauvre et tu vas passer ton existence dans la pauvreté. Alors, travaille, fais ton devoir. Et oublie la vie dont tu as joui chez moi, parce que ce n'est pas pour toi que je te l'ai offerte, mais parce que ça m'amusait. Toi, tu ne dois plus jamais y penser et ne jamais oublier que tu n'es rien, une serve. Quand elle dit ça, Madame est si chamboulée qu'il lui en vient la larme à l'oeil.

LEONIDE

Eh quoi, ce n'est pas mal.

POTAPYTCH

A voir, Monsieur ! Ce sont des mariages qui leur pèsent à toutes, la plupart d'entre elles y sèchent sur pied.

LEONIDE

Sèchent sur pied ? Pourquoi ?

POTAPYTCH

Ça ne doit pas être de la belle vie.

LEONIDE

Bizarre.

POTAPYTCH

Presque tous ces maris-là sont des bandits.

LEONIDE

Ah, c'est ça !

POTAPYTCH

Ils se laissent tous allécher par nos pupilles, parce qu'aussitôt, la barynia les prend sous sa protection. De ce fait, tenez, celle qui aurait épousé un petit fonctionnaire, son mari a beau jeu,

parce qu'une supposition qu'on veuille le chasser du tribunal, par exemple, ou même si c'est déjà fait, il court se plaindre à la barynia et elle, elle prend fait et cause pour lui, elle va jusqu'à déranger le gouverneur en personne. A partir de là, notre fonctionnaire, il peut se soûler, tout se permettre, il n'a plus peur de personne. C'est seulement s'il viole la loi ou s'il détourne une trop forte somme...

LEONIDE

Potapytch, dis-moi pourquoi les filles me fuient.

POTAPYTCH

Et qu'y peuvent-elles ? Elles n'ont pas le droit de faire autrement.

LEONIDE

Pourquoi pas le droit ?

POTAPYTCH

Hem ! Pourquoi ? Parce que vous êtes encore un enfant et que la barynia tient à vous préserver. Alors, elles aussi, on les préserve.

LEONIDE

Préserver ! Ha ha ha !

POTAPYTCH

Oui, pour sûr qu'il en a été question ! Vous êtes un petit enfant, comme qui dirait une colombe, et les filles sont bêtes.

*Un silence*

Que voulez-vous Monsieur, Madame votre Mère doit se montrer sévère vu qu'elle est une dame. Vous, vous n'en avez rien à faire. Conduisez-vous comme tous les jeunes messieurs. Pourquoi resteriez-vous à la traîne des autres pour votre courte honte ?

LEONIDE

C'est bien vrai, mais je ne sais pas parler aux filles.

POTAPYTCH

Il n'y a guère à parler. De quoi iriez-vous leur parler ? De quelles sciences ? Comme si elles y comprendraient quelque chose ! C'est très normal. Vous êtes leur barine, un point c'est tout.

LEONIDE (*tournant la tête*)

Qui est-ce qui vient ? On dirait Nadia. Ah, Potapytch, quelle jolie frimousse !

POTAPYTCH

Elle est ma parente, Monsieur, ma nièce. Son père a été affranchi par feu le barine ; il exerçait le métier de pâtissier à Moscou. Quand sa mère est morte, la barynia l'a prise sous sa tutelle. Elle l'aime beaucoup. De ce temps-là, son père est mort aussi, ce qui fait qu'au jour d'aujourd'hui, elle est orpheline. C'est une jeune fille bien.

LEONIDE

Il me semble qu'elles viennent ici.

POTAPYTCH

Eh, qu'elles viennent !

*Entrent GAVRILOVNA et NADIA*

### SCENE TROIS

*Les mêmes plus GAVRILOVNA et NADIA*

GAVRILOVNA

Bonjour, mon bon barine.

LEONIDE (*saluant*)

Bonjour.

GAVRILOVNA

Vous ne vous ennuyez pas trop à la campagne, barine ?

LEONIDE

Non, ça peut aller

GAVRILOVNA

Je me demande comment vous faites. Parce que chez nous, c'est un vrai couvent, toujours cent yeux qui vous épient. Or vous, on sait ce que c'est, vous êtes un jeune homme, vous aimeriez bien prendre du bon temps, mais c'est défendu. Tirer le canard, c'est pas tellement drôle ! (*Elle rit*)

LEONIDE

Ça non, Gavrilovna !

NADIA (à GAVRILOVNA)

Allons-nous en.

GAVRILOVNA

Pour aller où ? Profite plutôt de ce que la barynia n'est pas là pour papoter avec le jeune barine. Les jeunes gens, ça en a besoin. Si vous saviez quelle fille intelligente nous avons là ! Capable de faire la conversation, et tout et tout !

NADIA

Jolie occupation !

GAVRILOVNA

Pas vilaine, crois-moi. Quand j'étais jeune, je ne fuyais pas mes maîtres, et tu vois, ils ne m'ont pas mangée. Je parie que celui-ci ne te mordrait pas non plus. C'est assez faire la modeste, reste là. Moi, je m'en vais préparer le goûter. Au revoir, mon bon barine.

LEONIDE

Pourquoi ne vouliez-vous pas rester ?

POTAPYTCH

Quelle idée de lui dire « vous » comme à une demoiselle ?

LEONIDE

Qu'est-ce que tu craignais ?

*NADIA ne répond pas.*

POTAPYTCH

Parle ! Qu'est-ce que c'est que ces façons de te taire ? (à LEONIDE). Moi, je m'en vais, Monsieur : il est temps que je m'habille pour le goûter. (*Il sort*).

#### SCENE QUATRE

LEONIDE NADIA, puis LISA

NADIA

Certes, ma condition est modeste, mais nous aussi, nous ne voulons pas que l'on dise du mal de nous. Jugez en vous-même : qui voudrait m'épouser après des discours pareils ?

LEONIDE

Parce que tu cherches le mariage ?

NADIA

Oui, Monsieur. Quelle est la jeune fille qui n'espère pas se marier un jour ?